

Geo Widengren. *Die Religionen Irans*

Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Geo Widengren. *Die Religionen Irans*. In: Revue de l'histoire des religions, tome 170, n°1, 1966. pp. 87-91;

https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1966_num_170_1_8389

Fichier pdf généré le 11/04/2018

dans les notes lexicographiques. Sous sa forme nouvelle, *The Legacy of Canaan* est sans doute l'introduction la plus à jour, la plus complète et la plus suggestive à la littérature ougaritique et à l'étude comparée des religions sémitiques occidentales.

A. CAQUOT.

Geo WIDENGREN. — **Die Religionen Irans**, Stuttgart, Kohlhammer, 1965 (Die Religionen der Menschheit, Bd 14), xvi + 393 p., avec une carte sommaire. — L'ouvrage de M. Widengren était depuis longtemps attendu. Sa rédaction lui a pris plus de quatre ans et il faut louer particulièrement l'éditeur de lui avoir permis de dépasser le nombre de pages primitivement prévu. Même ainsi, le livre présente encore de graves lacunes, en ce qu'il ne tient pas compte, sauf de rares exceptions, de ce qui a paru sur le sujet depuis quatre ans. Peut-être faut-il s'en consoler en se disant que, s'il avait voulu prendre position sur les problèmes soulevés par Zaehner, dans son *Dawn and Twilight of Zoroastrianism*, 1961 ; par Molé, dans ses *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien*, 1963, etc., de nouveaux délais en seraient résultés et nous attendrions toujours. Il reste qu'à cause de cette lacune — et de quelques autres, mineures, que je signale, en même temps que de menues fautes, dans le compte rendu de ce même ouvrage que doit publier l'IIJ — nous approchons seulement du véritable traité de la religion iranienne dont l'absence n'est, depuis un demi-siècle, que trop évidente. Mais nous avons cette fois un canevas détaillé, avec une grande quantité de faits bien triés et bien ordonnés ; une génération nouvelle pourra y trouver une base de départ ; il s'agira d'intégrer à l'exposé de Widengren tout ce qui pourra être retenu des livres susdits de Zaehner¹ et de Molé, etc.

Il est possible qu'on veuille tirer parti aussi, pour ce grand travail de synthèse, de ma *Religion dans l'Iran ancien*, modeste ouvrage qui n'a jamais prétendu être un *traité*, mais seulement un *manuel* (dans l'esprit de la collection dont il fait partie) ; je crois donc utile d'en énumérer ci-dessous, avec l'assentiment préalable de la Rédaction, les fautes et lacunes que j'y ai relevées. Elles feront pendant, en quelque sorte, à celles que j'ai trouvées dans le livre de Widengren. Nous sommes tous faillibles.

Addenda et Corrigenda à J. Duchesne-Guillemin, *La religion de l'Iran ancien*, 1962 (coll. « Mana »), 411 p. et une carte sommaire.

P. 13, sur l'humiliation de l'empereur Valérien, article décisif de Macdermot, *Roman Emperors in the Sassanian Reliefs*, *Journal of Roman Studies*, 1954, p. 76 sq.

P. 19, après Karaka, ajouter : K. N. Sirvai, *Gujerat Parsis from the earliest times*, 1899.

¹ En tenant compte, si possible, des remarques que j'ai présentées *IIJ*, 1964, p. 196-207.

P. 28, dans le Pauly-Wissowa, citer spécialement l'article de Clemen, *Mazdaismus* (dans le Suppl.-Bd V, 1931), où le livre de Benveniste est soumis à une discussion serrée.

Même page, note, ajouter : Rabbi Dr I. Epstein & Others, *The Babylonian Talmud*, 35 vol., London, 1938-1952.

P. 29, compléter la bibliographie au moyen de Zaehner, *Dawn...*

P. 31, ligne 5, modifier la traduction en : « Peut-être ce savoir-ci n'est-il rien », d'après une lecture de l'arabe (*'ilm*) garantie par l'ancienne traduction persane de Šahrastānī, ms. de l'India Office (thèse inédite du Dr Tijdens, Maastricht).

P. 36, 4^e alinéa, lire : à chacune de 21 divinités.

P. 38, dans le résumé du Yt 14, l'oiseau Vārangan est le faucon, comme l'a reconnu Stricker, *IJJ*, 1964, p. 310 sq.

P. 55 et ailleurs, lire : *Yim šēl*.

P. 60 et ailleurs, lire : zurvanisme.

P. 63, ajouter, après le Mātikān, Rivāyat i Hēmīt i Ašavahištān, I Pahlavi Texte (edit. B. T. Anklesaria), Bombay, 1962.

P. 70, ligne 5, début Philippe l'Arabe et de Valérien, empereurs romains.

P. 75, 4^e ligne du bas, ajouter : Les gestes cessent à la fin de la première *gāthā*, pour ne reprendre qu'après la dernière. Cf. mon compte rendu du livre de Molé dans la *RHR*, CLXIX, 1966, p. 69-71.

P. 85, ajouter encore, sur le feu, ma contribution au Convegno de l'Académie des Lincei, avril 1965, sur les rapports entre l'Iran et le monde gréco-romain.

P. 95, ligne 7, lire : victime sanglante.

P. 105, ligne 7, signaler les *astōdāns* décrits par Ghirshman, *Parthes et Sassanides*, 1962, p. 166 (fig. 210) et p. 323 (fig. 334).

P. 112, note, ajouter : Arbman, *Arch. f. Religionsgesch.*, 26, p. 215 sq.

P. 120, milieu. D'après une étude inédite de Bickerman, et contre l'opinion générale, qui remonte à Markwart, le « calendrier de Cappadoce » ne serait qu'une adaptation du calendrier julien et n'aurait donc pu être introduit en Iran au v^e siècle av. J.-C.

P. 128, avant les trois étoiles, ajouter : Pourtant, selon un texte pehlevi récemment édité, la Rivāyat i Hēmīt i Ašavahištān (ci-dessus, p. 63, addendum), le mariage consanguin est une réalité, puisqu'on en discute certaines conséquences. (Observation du P. de Menasce.)

P. 148, note 5, ajouter : Mais Nyberg, *Religionen*, p. 254, fait état de la lecture *Οἰοσσυρος*, qui s'expliquerait par **vailā-sūra* - « héros des prairies ».

P. 150, fin du 3^e alinéa, fermer les guillemets.

P. 160, 4^e alinéa, ajouter : Eilers se dit en mesure de prouver que les trois tours en question sont des tombeaux.

P. 165, lignes 10 et 9 du bas, biffer la phrase *Xerxès nommera l'une d'elles : Arta*. En effet, le passage où l'on croyait lire ce mot est

maintenant expliqué autrement, cf. R. Schmitt, *Orientalia*, 1963, p. 437 sq.

P. 166, lignes 10 et 11, pour la même raison, remplacer *L'épithète brazmaniya* « révérencieux » par *Le terme brazman*.

P. 168, note 1. La démonstration plus complète n'a pas encore paru, mais une théorie un peu différente est exposée, *JNES*, 1964, p. 12 sq.

P. 172, dernière ligne, lire : Gershevitch.

P. 181, première ligne, lire : la déesse babylonienne, ou élamite, Nana.

P. 182, dernière ligne, ajouter : Mais voir Gnoli, *SMSR*, 34, p. 91 sq.

P. 192, première ligne, lire : *asavan*. De même p. 196, ligne 9.

P. 195, ligne 16, lire : n'écarte.

P. 203, ligne 4, lire : Hérodote et Strabon ont pu dire.

P. 207, premier alinéa, ajouter : cf. Kuiper, *IJJ*, 1960, p. 217 sq.

P. 208, note 4, ajouter : Au contraire, pour Arbman, *Arch. f. Rel.*, 26, p. 226 sq., Yama fut d'abord roi des morts, ensuite premier homme.

P. 212, après le premier alinéa, il manque un paragraphe sur l'après-mort dans la croyance indo-iranienne : cf. p. 331 et compléter à l'aide d'Arbman, *Arch. f. Religionsgesch.*, 25, p. 339 sq., et 26, p. 187 sq., surtout p. 230 sq.

P. 214, fin du texte avant le premier alinéa, corriger la référence : *AION-L*, 1963, p. 19 sq., et ajouter : Gher. Gnoli, « Axvarəstəm xvarəñō », *AION-O*, 1963, p. 295 sq.

Même page, dernière ligne, ajouter : Mais rien ne dit que cette Ragai soit celle dont on connaît les ruines près de Téhéran.

P. 216, fin du 2^e alinéa, ajouter : Plus exactement, les eaux sont femmes d'Ahura (ancien nom d'Ahura Mazdā).

P. 219, 3^e alinéa, au sujet de la résurrection, ajouter : Fragn. 4, Westergaard, cf. G. C. O. Haas, An Avestan fragment on the resurrection, *Spiegel Memorial Volume*, 1908, p. 785, et Videvdat 18. 51. Témoignages grecs : Diog. Laert., *Proém.* 9, citant Théopompe, et Énée de Gaza, Clemen, *Fontes*, p. 95.

P. 220, sur tout le chapitre, v. maintenant J. D.-G., Heraclitus and Iran, *History of Religions*, 1963, p. 34 sq., et *Atti del Convegno dell'Accad. dei Lincei sui Rapporti fra l'Iran ed il Mondo greco-romano tenuto a Roma, aprile 1965*.

P. 223, ligne 7, lire : Anra Mainyu.

P. 227, lignes 3 et 4, lire : se situent au 1^{er} siècle av. J.-C. ; ligne 6, lire : Dans ce parchemin et sur ces ostraca (Ostrakon 2167), on voit... Ajouter une note au sujet des Ostraca : Sznycer, *Semitica*, 1955 et 1962.

P. 241, 2^e alinéa, lire $\Lambda\beta\Delta\text{EIX}\beta\text{O}$.

P. 244, note 3, ajouter : Nariman, quelques parallèles entre parasisme et bouddhisme, *RHR*, 1912, p. 79 sq.

P. 245, note 2, ligne 4, après le tiret, ajouter : Aspects of Light

Symbolism in Gandharan Sculpture, *Artibus Asiae*, 1949, p. 252 sq., et 1950, p. 63 sq.

P. 248, ligne 5, ajouter : Une conversation avec Vermaseren, 1964, m'a convaincu de l'inanité de mon hypothèse identifiant Ahriman au Léontocéphale, cf. maintenant Widengren, *Religionen des Iran*, 1965, p. 232.

P. 253, ligne 7, biffer les six premiers mots.

P. 262, sur le mythe de l'*erlöste Erlöser*, voir maintenant Colpe, *Die Religionsgeschichtliche Schule*, 1961. — Sur l'Homme cosmique, cf. J. D.-G., Aspects of Anthropomorphism, *The Saviour God* (Mélanges E. O. James), 1963, p. 83 sq.

P. 264, note 2, ligne 4 du bas, lire : *pūrīm*.

P. 271, note 1, ajouter : A. Adam, Die Ps. des Thomas u. das Perlenlied als Zeugnisse vorchristl. Gnosis, *Z. f. Neutest. Wiss.*, Beiheft, 24, 1959.

P. 277, note 1, ajouter : Göbl, *Die Münzen der Sasaniden*, 1962.

P. 284, note 5, ajouter : v. aussi Ghirshman, *Artibus Asiae*, 1950 : la grande scène à deux registres à Bišāpūr avec le roi assis de face et des têtes coupées daterait de Šāpūr, II.

P. 285, ligne 3 du bas, après Pērōz, ajouter : (459-484). Ce roi se fit représenter, à Taq i Bostan, recevant l'investiture d'Anahita et, en ronde-bosse, à cheval. — Dernière ligne, ajouter : fils de Pērōz.

P. 289, 3^e alinéa, lire : Paul le Perse. De même, p. 291.

P. 292, ligne 7, au lieu de II, lire : Pērōz, (et non Xosrau II, comme l'a démontré Erdmann, *Ars Islamica*, 1937, p. 79 sq.).

P. 300, ligne 13, lire : c'est-à-dire de l'Amšaspand Šaθrēvar.

P. 315, note, rectifier la référence : au lieu de Studies... E. O. James, lire : *Unvala Memorial Volume*, 1964, p. 14 sq.

P. 317, lignes 12 et 13, biffer les mots *et dont nous avons rappelé l'origine babylonienne*.

P. 330, fin du 2^e alinéa, ajouter : Selon Mikkola, *Wörter u. Sachen*, 1910, p. 297 sq., *daēnā* serait pour **daē-mnā*- et serait à rapprocher de gr. δαίμων.

P. 337, lignes 4 et 5, lire : Yam šēt. Ligne 5 du bas, au lieu de *l'un des*, lire : *après les*.

P. 385, à la suite de la ligne 8, ajouter : et dont le recueil, *Nova de Universis philosophia*, contient un ouvrage intitulé *Zoroaster*, cf. Frances Yates, *Giordano Bruno*, 1964, p. 183. — Avant le deuxième alinéa du bas, insérer : Le platonicien de Cambridge Ralph Cudworth, auteur du *True intellectual System of the Universe*, 1678, fonde ce qu'il dit de Zoroastre sur d'autres textes que les Oracles chaldéens, cf. Yates, *ouvr. cité*, p. 427. — Après le premier alinéa, insérer : Pontus de Tyard, puisant dans la *Theologia Platonica* de Ficin, cite en Oromasis, Mitra et Araminis une anticipation de la Trinité, cf. Fr. Yates, *ouvr. cité*, p. 174.

P. 389, ligne 8 du bas, milieu, insérer : F. de Lamennais publia en 1843 un livre intitulé *Amschaspands et Darvands*, espèces de

Lettres persanes, où il défendait ses idées modernistes et socialistes.

P. 395, insérer avant le premier alinéa : Clemen a répondu au livre de Benveniste dans l'article *Mazdaismus* du Pauly-Wissowa, Suppl. V.

J. DUCHESNE-GUILLEMIN.

PAUL FAURE. — **Fonctions des cavernes crétoises**, École française d'Athènes. Travaux et mémoires des anciens membres de l'École et de divers savants, fasc. XIV, Paris, E. de Boccard, 1964, xxiv + 314 p. in-4°, xxiv pl., 2 cartes-dépliants, 3 index. --- Ce livre est le fruit d'une enquête personnelle et directe, menée sur place et le piochon en main de 1952 à 1963. C'est dire que les conclusions précises et nuancées de l'auteur ne reposent pas sur une ou deux hypothèses préconçues, mais sur la prospection *de visu*, voire *de manu*, de quelques centaines d'autres crétois. On sait l'importance des faits karstiques dans une île qui doit compter près de 2 000 cavités. Sur les 1 400 qu'on a relevées jusqu'à présent, un très grand nombre conservent des traces d'industrie ou d'existence humaine. A quoi ont-elles servi et servent-elles encore ?

Les Anciens, à en croire la tradition littéraire, ne retenaient que leur fonction sacrée (hiérogamies et surtout natiuités). Quand ils ne font pas valoir la mode, la contagion, la tradition — ce qui n'explique rien — les érudits modernes s'en tiennent trop souvent à des postulats systématiques : conservatisme des Crétois (Nilsson), frayeur sacrée (Marinatos), fonction iconique des stalagmites (Evans, N. Platon), évolution de l'habitat au sanctuaire en passant par la tombe (Pendlebury), besoin vital constant des *kresphugeta* (D. Bate). En fait et comme toujours quand il s'agit de phénomènes humains, il n'y a pas d'explication unique et totale. L'auteur s'est donné la peine d'étudier chacun des cas qu'il connaît séparément et de les classer dans le temps comme dans l'espace. Toutes les cavernes n'ont pas rempli les mêmes fonctions : les données géographiques et géologiques d'où part l'enquête le présupposent assez clairement. Mais souvent aussi une même caverne a répondu dans l'histoire à des exigences variées, depuis le néolithique jusqu'à la dernière guerre européenne où les antres ont encore servi de refuges. Il en est qui servent toujours de bergeries et, bien entendu, de chapelles. Passant aux *Données de l'archéologie et de l'histoire ancienne*, P. Faure série sagement les questions. Il étudie les grottes comme *Abris et tombes*, puis comme *Sanctuaires et labyrinthes*. Il ne retient que « 24 cas de culte certain ». Mais des relevés archéologiques précis permettent de constater que cette fonction religieuse n'est pas continue. Il y a des interruptions. D'une façon générale, ces cavernes culturelles ont été à peu près oubliées du VII^e siècle av. J.-C. jusqu'aux alentours de notre ère. Le niveau romain suit le niveau archaïque. Au I^{er} siècle apr. J.-C., les antres jouissent d'un regain de popularité en raison même du